

où se trouvaient plongées les provinces italiennes, jaillirent des étincelles de liberté et d'indépendance : à Milan, à Rome, à Gènes, on s'insurgea contre les tyrans; à Florence, le peuple, fatigué des exactions des légats, se révolta et forma une ligue puissante dans laquelle entrèrent presque toutes les places et les villes des états ecclésiastiques; partout la bannière du pape fut abattue et remplacée par un étendard formé d'une longue bande de pourpre, sur laquelle était écrit le mot latin « Libertas. » Pérouse, Bologne, Modène, Forli, Nocera, se joignirent aux révoltés et chassèrent les cardinaux Noellet et Géraud, ainsi que les autres nonces du saint-siège; enfin les forteresses et les châteaux crénelés, ces repaires des tyrans, furent abattus dans les états de Toscane.

A la nouvelle de cette révolution, Grégoire publia une bulle pour défendre aux peuples de la chrétienté, sous peine d'interdiction et d'anathème, de prêter, de donner ou de vendre aux Florentins des armes, de l'argent, du blé, du vin, de la viande, des laines ou du drap, ni aucune marchandise; il les déclara privés de tous privilèges, de toute juridiction; il supprima leur université; il confisqua tous leurs biens, donna à ceux qui se saisiraient de leurs personnes le pouvoir de les vendre comme esclaves; enfin il leva une armée formidable qu'il mit sous la conduite du capitaine Jean l'Anglais, et de Jean de Malestroit, seigneur breton, et qu'il envoya contre Florence. Les troupes papales ne purent s'emparer de vive force de la ville; néanmoins, elles en ruinèrent les environs et interceptèrent toutes les communications avec le dehors. Cette tactique obligea les Florentins à entrer en négociation avec le pontife, non pour

conclure un traité de paix définitif, mais pour gagner du temps et attendre des renforts de leurs alliés, ainsi qu'il parut du reste par le choix qu'ils firent comme ambassadeur d'une jeune religieuse nommée Catherine de Sienne, dont la beauté était remarquable, et qui passait pour inspirée. On racontait de merveilleuses histoires sur cette sainte, sur ses extases, et sur Raymond de Capoue, son confesseur, moine fourbe et débauché, qui abusait de la pauvre illuminée. Lui-même, dans un ouvrage qu'il a écrit sur les prétendues révélations de Catherine, avoue qu'il douta quelque temps de la vérité des grandes choses qu'elle lui avait confiées dans le secret de la confession, et que Dieu lui avait révélées: « Mais, ajoute-t-il, une nuit, m'étant introduit dans sa cellule, je trouvai cette sainte fille debout, sans vêtements, » toute resplendissante, les bras élevés vers le ciel; et comme » je la contemplais dans le ravissement, je vis sa taille se » grandir, son visage se transformer, se couvrir d'une barbe » rousse, son front se couronner d'épines; je suivis sur » son beau corps l'accomplissement du miracle, et je vis le » siège de la pudeur se changer peu à peu et prendre les » signes de la virilité; alors je me jetai la face contre terre » pour adorer le Seigneur, car c'était lui! »

Dans un autre passage, Raymond affirme que sainte Catherine avait été réellement transportée aux cieux, que Jésus-Christ l'avait épousée solennellement, en présence de sa mère, du Saint-Esprit, de saint Joseph, et au milieu d'une foule innombrable d'anges, d'archanges, de saints et de martyrs; qu'il avait changé de cœur avec elle, et lui avait mis au doigt un anneau d'or monté de quatre perles et d'un

diamant. Depuis cette vision, sainte Catherine elle-même se glorifiait dans ses ouvrages d'avoir été visitée chaque nuit par son divin époux, et de lui avoir donné sa virginité. « A l'heure » de minuit, dit-elle dans une lettre qui nous a été conservée, » mon doux époux entre dans ma cellule et entonne des » chants sacrés, ensuite il se repose sur ma couche et » m'enivre de toutes les joies du paradis. Une fois même il » est venu me visiter caché sous le froc d'un moine men- » diant, afin que je ne le reconnusse pas; ainsi déguisé, il me » demanda l'aumône avec tant de douleur dans la voix, » que ne pouvant disposer de rien autre, je donnai mon » capuce, ma robe, ma ceinture, pour consoler ce pauvre » affligé dont les prières et les instances devenaient de plus » en plus lamentables; enfin, lorsque j'eus enlevé le dernier » voile qui me couvrait, il reprit sa forme divine et m'em- » porta avec lui au septième ciel! »

Telle était l'ambassadrice que les Florentins envoyèrent à Avignon; le moine Raymond, confesseur de la sainte, ne voulut pas la quitter, et l'accompagna dans son voyage. Elle obtint la faveur d'entretenir secrètement le pontife, et soit qu'elle fût parvenue à le convaincre de la réalité de son mariage avec le Christ, en lui révélant des mystères qu'il croyait impénétrables, soit que les choses se fussent passées de la même manière qu'entre Jeanne de Naples et Clément VI, il n'en est pas moins vrai que Grégoire lui remit ses pleins pouvoirs pour traiter de la paix avec les Florentins, et pour les déterminer à lui payer une grosse somme d'argent comme tribut. Sainte Catherine quitta la ville d'Avignon, et fut remplacée par des députés moins agréables au pape; c'était une

ambassade ayant Luc Savelli pour chef, qui venait au nom des Romains représenter à Grégoire qu'il était de toute nécessité qu'il résidât à Rome, puisqu'il appelait le territoire romain son patrimoine; on lui signifia que le peuple était déterminé à nommer souverain pontife l'abbé du Mont-Cassin, s'il refusait de s'embarquer immédiatement pour l'Italie. Luc Savelli jura sur le Christ que ses concitoyens reconnaîtraient Grégoire pour maître absolu de leurs biens et de leurs vies, qu'ils remettraient au cardinal Pierre, son légat, les clefs des ponts, des portes et des tours situées au delà du Tibre, dès que la cour apostolique aurait touché le port d'Ostie. Une démarche aussi énergique ne laissait au saint-père d'autre alternative qu'un schisme ou son départ de France; il prit ce dernier parti, et le 13 septembre 1376, il sortit de la belle ville d'Avignon, escorté de ses cardinaux, de ses maîtresses, de ses mignons, et se dirigea vers Marseille, où il s'embarqua.

Dans la traversée, il visita Gènes, Pise, Piombino, Porto-Hercule, Corneto; il arriva enfin au port d'Ostie, remonta le Tibre, et entra à Rome le 17 janvier 1377.

Le lendemain, il traita somptueusement les principaux magistrats au palais du Vatican, et fit distribuer quelques secours aux pauvres. Ce fut ce qui devint la cause de ses désastres; quelque parcimonieuses que fussent ces largesses, elles épuisèrent le trésor de l'Église et obligèrent Grégoire à avoir recours aux emprunts; et comme ses créanciers, qui étaient déjà fort nombreux, refusèrent de lui faire de nouvelles avances, il voulut rançonner les Anglais, et publia une bulle pour imposer les ecclésiastiques de ce royaume au dixième

de leurs revenus : mais il rencontra une très-vive opposition.

Depuis bien des années le clergé de la Grande-Bretagne, appuyé par les rois et par l'aristocratie, souffrait avec peine le joug de l'Église romaine et tendait à s'en affranchir ; plusieurs savants illustres, et parmi eux le célèbre Wicléf, combattaient les doctrines ultramontaines et cherchaient à affranchir leur pays de la domination pontificale. Déjà le roi Édouard III, à l'instigation du savant docteur, avait refusé de faire hommage des royaumes d'Angleterre et d'Irlande au pape Urbain V, et de payer le tribut auquel Jean Sans-terre s'était engagé envers le saint-siège, et dont les arrérages étaient dus depuis trente-deux années. Grégoire, pour se défaire d'un ennemi aussi redoutable que Wicléf, eut l'imprudence de le déclarer hérétique, et il écrivit même à Guillaume de Courtenay, évêque de Londres : « Nous vous » ordonnons, mon frère, de faire arrêter l'hérétique Jean » Wicléf, de l'appliquer à la question, et de nous envoyer » clos et scellés les aveux que les tortures lui auront arrachés ; ensuite vous le retiendrez sous bonne garde jusqu'à » ce que vous ayez reçu avis de notre décision, soit pour » le condamner au bûcher, soit pour lui rendre la liberté. »

En même temps il adressa d'autres lettres, et sur le même sujet, au roi Édouard, à ses fils, aux princesses de Galles, à l'université d'Oxford et au clergé ; mais l'illustre professeur, appuyé par le duc de Lancastre et par lord Percy, soutenu par l'université et par le roi lui-même, brava impunément les foudres ecclésiastiques, et continua dans ses discours éloquentes à saper les bases de la puissance pontificale, en dé-

voilant aux peuples les cruautés des moines inquisiteurs et les scandaleuses turpitudes de la cour de Rome.

Ayant ainsi manqué son but, qui était de se procurer de l'argent, Grégoire se trouva tout à fait déconsidéré dans l'esprit des Romains, et se vit même obligé de se retirer à Anagni pour éviter d'être insulté par les seigneurs bannerets. Comme il méditait une fugue en France, il reçut la visite de sainte Catherine de Sienne, qui venait lui rendre compte du mauvais succès de sa négociation auprès de ses compatriotes, qui non-seulement s'étaient refusés à payer la somme que réclamait le pape pour les relever des censures prononcées contre eux, mais qui encore avaient eu l'audace de chasser la sainte en la chargeant d'injures. Ce dernier coup abattit le courage du saint-père ; le chagrin qu'il en ressentit le fit tomber dans une noire mélancolie qui aggrava une maladie de l'urètre dont il était tourmenté depuis plusieurs années. Comme il sentait ses forces s'affaiblir de jour en jour, il se fit transporter à Rome, où il publia la bulle suivante, que l'on peut regarder comme la cause du schisme qui déchira l'Occident pendant un demi-siècle, et fit couler des torrents de sang chrétien : « Si ma mort arrive avant le premier jour du mois de septembre, les cardinaux qui se trouveront auprès de nous, » sans appeler ni attendre les absents, procéderont immédiatement à l'élection de notre successeur. »

Grégoire mourut le 27 mars 1378 ; son corps fut déposé d'abord à Saint-Pierre, et ensuite enterré dans la basilique de Sainte-Marie la Neuve, qui avait été son titre de cardinal.